



Renouons avec les enjeux critiques de l'Analyse du Discours. Vers les Études du discours

Johannes Angermuller

DANS **LANGAGE ET SOCIÉTÉ** 2017/2 N° 160-161 , PAGES 145 À 161
ÉDITIONS **ÉDITIONS DE LA MAISON DES SCIENCES DE L'HOMME**

ISSN 0181-4095

ISBN 9782735123544

DOI 10.3917/lsh.160.0145

Date de mise en ligne : 24/05/2017

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-langage-et-societe-2017-2-page-145?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Renouons avec les enjeux critiques de l'Analyse du Discours. Vers les Études du discours

Johannes Angermuller

Université de Warwick/CEMS/IMM, EHESS

johannes.angermuller@ehess.fr

1. Introduction

Si le discours est un objet aujourd'hui étudié dans la plupart des disciplines des sciences humaines et sociales, on peut cependant s'interroger sur les contours du champ dans lequel se développent les recherches sur cet objet. Deux tendances semblent à l'œuvre parmi les chercheurs qui constituent ce champ : d'une part, la spécialisation disciplinaire, dont témoigne l'évolution de l'Analyse du Discours en tant que sous-champ des sciences du langage ; d'autre part, l'approche transdisciplinaire à travers ce qui a donné naissance à un nouveau champ, les Études du discours (connues sous le nom de *Discourse Studies* dans le monde anglophone). L'Analyse du Discours est bien établie depuis les années 1970 en France et au Royaume-Uni, alors que les Études du discours sont un phénomène aux contours encore flous. Or, il ne faut pas oublier que l'Analyse du Discours n'aurait jamais été possible sans les débats transversaux du structuralisme autour du pouvoir, de la subjectivité et du langage qui ont fait du « discours » une notion fondamentale en sciences humaines et sociales. Dans la mesure où le discours est constitutif de la vie sociale, il ne peut se réduire à un objet dont on peut rendre compte moyennant le savoir spécialisé d'une seule discipline. Il renvoie à la complexité des phénomènes du sens dans leurs inscriptions sociale, politique et historique. Afin de renouer avec ces enjeux épistémologiques et politiques, je retrace

la carrière du « discours » dans trois espaces disciplinaires : sciences du langage, sciences sociales et humanités.

Dans une communication de 1977, Michel Pêcheux (1990) s'appuie sur les travaux de Michel Foucault qu'il revisite à la lumière des « classiques » pour opérer un tournant discursif dans le matérialisme contemporain. De même, cette contribution souhaite inviter les analystes du discours d'aujourd'hui à se réapproprier l'esprit critique des pionniers influencés par le structuralisme, la psychanalyse et le marxisme (comme Pêcheux et Foucault) dans le cadre de ce nouveau champ pluridisciplinaire et international que sont les Études du discours.

2. De l'Analyse du Discours aux Études du discours

Quel est le champ dans lequel se font les recherches sur le discours ? En France, la plupart des spécialistes du discours réfèrent à ce champ sous-disciplinaire des sciences du langage qu'est l'Analyse du Discours. De même, au Royaume-Uni ainsi que dans d'autres pays du Commonwealth comme l'Australie, la Nouvelle-Zélande et Hong Kong, *Discourse Analysis* est connue comme une spécialité de linguistes qui s'intéressent aux inscriptions sociales du langage. Dans cette acception, *Discourse Analysis* et *Analyse du Discours* renvoient à un champ qui existe à côté d'autres champs en sciences du langage comme la syntaxe, la sémantique, la pragmatique, la grammaire, la stylistique, la lexicologie, l'anthropologie linguistique, la sociolinguistique, la rhétorique, etc. Ces deux espaces de recherche sur le discours francophone et anglophone se sont crucialement inspirés de quelques débats théoriques en sciences sociales : pensons à l'intérêt que les pionniers en France comme Michel Pêcheux (1969) et Michel Foucault (1969) ou encore, en Grande-Bretagne, les protagonistes anglophones de la *Critical Discourse Analysis* (Fairclough 1992 ; Reisigl et Wodak 2009 ; van Dijk 2009) portent, sur fond des interrogations marxistes, à la question du pouvoir. Mais si, depuis les débuts de l'Analyse du Discours en France et en Grande Bretagne, les analystes du discours se sont intéressés aux inégalités et aux discriminations, le discours ne s'est jamais facilement cantonné à une seule discipline. Le discours a toujours été une problématique transversale qui a poussé de nombreux linguistes à entamer un dialogue avec les sciences sociales et qui a permis aux sociologues, politistes, historiens ainsi qu'aux spécialistes d'autres disciplines d'appréhender le langage comme une dimension fondamentale des phénomènes sociaux (Angermuller et *alii* 2014).

Si dans les mondes francophone (Charaudeau & Maingueneau 2002), britannique (Flowerdew & Richardson 2017) et lusophone (Orlandi 1990; Possenti 1993), l'analyse du discours est un champ interne aux sciences du langage, en Allemagne (Angermüller 2011) et dans beaucoup d'autres pays, les Études du discours désignent des recherches discursives dans un espace pluridisciplinaire (Angermüller et *alii* 2014; Wrana et *alii* 2014). Alors que la plupart des revues, associations et postes fléchés « discours » renvoient actuellement à ce sous-champ qu'est l'Analyse du Discours, on voit en effet se dessiner les contours d'un champ plus vaste – celui des Études du discours – à travers un nombre grandissant de colloques et congrès, volumes édités et thèses doctorales. Dans l'espace des Études du discours, le « discours » peut désigner des objets bien connus dans les disciplines tels que le savoir, la culture et les médias dans la société contemporaine. Mais le discours désigne aussi un champ de recherche autour de théories et méthodes qui sont mobilisées afin de rendre compte des pratiques sociales de la production du sens. Placées au centre de cet espace pluridisciplinaire qu'est langage et société, les Études du discours couvrent les recherches théoriques et empiriques sur le sens social, notamment celles qui s'intéressent au rapport entre langage et pouvoir, subjectivité et savoir.

Dans cette contribution, je parcours les champs disciplinaires afin d'identifier les tendances qui constituent les axes majeurs des études du discours. On verra, en particulier sur le plan théorique, la rivalité productive entre des approches qui mettent l'accent sur les hiérarchies et inégalités sociales (on pense ici aux courants critiques) et celles qui étudient des processus symboliques (par exemple en analyse conversationnelle); et, sur le plan méthodologique, les choix qui peuvent être faits entre des travaux qui insistent sur la matérialité des formes linguistiques (en privilégiant des outils quantitatifs ou qualitatifs) et ceux qui abordent la production du sens plutôt d'un point de vue herméneutique (misant sur la capacité de compréhension des acteurs, avec ou sans recours au terrain).

3. L'analyse du discours en tant que sous-champ disciplinaire en sciences du langage

Dans les sciences du langage, le discours émerge comme une réponse à la crise que subit la linguistique classique, celle qu'on associe notamment à Saussure et Chomsky. Depuis l'après-guerre, l'évolution de la discipline témoigne des tentatives de reconnaître les limites d'une vision grammaticale de la langue et d'aller au-delà de la phrase. Depuis la fin

du structuralisme, on voit ainsi se développer trois grandes orientations en analyse du discours : pragmatique, interactionnelle (ou pragmatiste) et sémantique (Angermüller, Maingueneau & Wodak 2014).

Les pragmaticiens, qu'on associe aux penseurs anglo-saxons Wittgenstein, Austin et Grice, reçus en France de manière plus systématique depuis la fin des années 1970, considèrent la phrase comme le produit d'un acte renvoyant au contexte dans lequel cette phrase est produite. Ici, le discours désigne la contextualisation des énoncés. Alors que les pragmaticiens s'intéressent aux usages qui *peuvent* être faits des textes dans des contextes, les interactionnistes prennent comme point de départ une activité langagière réelle observable empiriquement, telles que les interactions situées parmi les membres d'une communauté. Parfois synonyme de « conversation », le discours est dès lors saisi comme une pratique sociale (surtout dans le monde anglophone), dont il s'agit d'analyser les logiques et contraintes grâce aux méthodes de la recherche en sciences sociales. Enfin il convient de mentionner les tendances sémantique et herméneutique, connues en particulier en Allemagne, qui placent dans un discours les mots, phrases et textes dans l'ensemble de leurs occurrences et les rapportent au savoir social et historique partagé dans une communauté. Le discours est ainsi défini comme l'espace interdiscursif dans lequel se constitue le sens des énoncés.

On peut identifier au moins deux modes de construction de l'objet discours : un mode dit européen qui privilégie le regard d'en haut et qui focalise sur les inégalités et les rapports de pouvoir en société et un autre anglo-américain qui adopte le regard d'en bas avec un accent sur les capacités pratiques des acteurs (Angermüller 2007a). Sur le plan méthodologique, on observe les divisions caractérisant la recherche sociale (Angermüller 2006). C'est le cas des tendances quantitatives ou quantifiantes en linguistique de corpus (Baker 2005 ; Lebart & Salem 1994) ainsi que des approches qualitatives, notamment interactionnelles (Gee 2011) et ethnographiques (Blommaert 2005).

En tant que sous-champ des sciences du langage, l'Analyse du Discours s'est établie depuis la fin des années 1960 en France et une dizaine d'années plus tard au Royaume-Uni. Dans les deux pays, l'Analyse du Discours est conçue comme une alternative aux courants dominants en linguistique qui se limitent souvent aux mots et aux phrases sans s'occuper des contextes sociaux et historiques dans lesquels ils sont utilisés. La tradition française résulte de la conjonction du structuralisme, du matérialisme historique et de la psychanalyse pendant les années 1960. Si la première génération de discursivistes autour de Michel Pêcheux

reste fidèle aux conceptions structuraliste et distributionnaliste de la langue tout en rapportant les énoncés aux inégalités sociales (la lutte des classes), la deuxième génération, en effectuant un tournant pragmatique, opéré notamment par Dominique Maingueneau (2014) et Patrick Charaudeau (1997), entend par *discours* la façon dont les textes renvoient à leurs contextes à travers l'énonciation. On passe d'une mise en contexte des énoncés dans les structures sociales constituées (la société) à une activité de contextualisation constitutive de l'espace qu'elle représente (le social). Par la suite, le sens est appréhendé comme le produit d'une activité créatrice des participants au discours plutôt que comme la prolongation des structures linguistiques et sociales préétablies.

Dans la tradition britannique, qui commence à s'établir en sciences du langage à partir des années 1970, on peut observer des tendances similaires mais allant en sens inverse. Les discoursivistes britanniques sont baignés dès le départ dans la pragmatique et l'interactionnisme. Ils ne découvrent la question du pouvoir que depuis la fin des années 1970. Depuis les années 1990, on voit émerger la *Critical Discourse Analysis* qui met l'accent sur les problèmes sociaux, les inégalités et les discriminations.

L'Analyse du Discours se développe également dans d'autres régions du monde, notamment en Amérique latine où le débat suit parfois des orientations venant de France ou du Royaume-Uni. On peut aussi mentionner de nombreuses tendances en Allemagne où se fonde un courant critique dès la fin des années 1970 (Jäger 2007) et où les traditions venant de France et du Royaume-Uni rencontrent les approches sémantique (Busse 1987) et herméneutique (Keller 2005). En Allemagne, de nombreuses approches plus récentes se font jour inspirées notamment de la linguistique textuelle (Warnke 2007) et cognitive (Ziem 2008).

4. La nouvelle conjoncture pluridisciplinaire des Études du discours

De manière générale, les linguistes se tournent vers la problématique du discours afin de rendre compte de la dimension sociale de leurs objets. Ainsi, pour eux, le discours renvoie aux défis théorique et méthodologique de la recherche en sciences sociales dont ils sont souvent amenés à se rapprocher. Dans le même temps, nombreux sont ceux en sciences sociales qui, sans être linguistes, découvrent la problématique du discours par le biais des questionnements épistémologiques et politiques. Le discours émerge ainsi dans un espace intellectuel pluridisciplinaire qui voit l'essor du poststructuralisme (parfois la *Theory*) depuis les années 1980. En prolongeant les interrogations marxistes et psychanalytiques des années 1960

et 1970, le poststructuralisme témoigne des tendances théoriques de l'après-guerre, notamment le tournant linguistique en sciences sociales (suite à la réception de Saussure et Wittgenstein), l'essor des épistémologies constructivistes et l'entrée en force des nouveaux mouvements sociaux tels que le féminisme (Angermuller 2013b; Angermüller 2007b).

Le poststructuralisme marque le début d'une réception massive des théories européennes, notamment françaises (Foucault, Derrida, etc.) dans les humanités nord-américaines pendant les années 1970, ensuite dans les sciences sociales en Europe depuis les années 1990. Le débat poststructuraliste tourne autour des topoï théoriques comme le décentrement du sujet libre et autonome ou encore la mise en question des modèles déterministes de la structure. En prolongeant le tournant linguistique qui s'est opéré dans les sciences sociales d'après-guerre, les nouvelles sensibilités poststructuralistes préparent le terrain pour que le discours devienne une problématique centrale hors de la linguistique. Alors que dans les humanités (notamment en critique littéraire, histoire et philosophie), le discours désigne les limites de la « représentation », donc la critique d'un langage transparent qui puisse donner accès à la conscience ou l'intention d'un sujet, les sciences sociales convoquent le discours afin de dépasser un réalisme naïf qui nie les effets sociaux des pratiques discursives ainsi que les modèles classiques de l'acteur comme source de l'action sociale.

Au fond de ces interrogations épistémologiques, on s'aperçoit que le discours peut renvoyer à des problématiques, souvent associées avec le poststructuralisme, qui se recourent dans trois espaces pluridisciplinaires (sciences du langage, sciences sociales et humanités). On voit ainsi se dessiner le nouveau champ des Études du discours :

a) En sciences du langage, qui font appel à d'autres champs étudiant les phénomènes langagiers (anthropologie, communication, lettres, philosophie...), le « discours » est le symptôme d'une crise de la linguistique classique fondée sur la langue comme une structure grammaticale. En se tournant vers la dimension discursive, les linguistes sortent d'une conception de la langue prise comme un système clos et découvrent les contextes sociaux et historiques de l'activité langagière. Le discours permet ainsi aux linguistes d'aller au-delà du domaine strictement langagier (discours = texte + contexte) et de s'ouvrir aux méthodes et théories utilisées en sciences sociales pour étudier des objets empiriques. La découverte du contexte a mis fin à l'hégémonie formaliste et structuraliste dans les sciences du langage françaises. Le tournant pragmatique de la fin des années 1970 a joué un rôle crucial dans l'intérêt que les linguistes

français portent au discours (Angermüller 2013a). En revanche, on parle rarement d'un moment poststructuraliste dans les sciences du langage.

b) En sciences sociales, notamment en sociologie, en sciences politiques et dans les sciences de l'éducation, le « discours » signale l'avènement de tendances qui interrogent la façon dont les réalités sociales sont construites par les acteurs (aspect constructiviste) ainsi que la façon dont les acteurs sont construits dans et par les pratiques discursives (aspect déconstructiviste). On associe ces tendances constructivistes et déconstructivistes en sciences sociales avec les théories poststructuralistes qui ont donné naissance aux critiques de l'objectivité et de l'acteur comme centre d'action intentionnelle. Cet esprit critique du poststructuralisme se fait sentir dans les études sur la gouvernementalité (Bröckling, Krasmann & Lemke 2000 ; Rose 1989) ainsi que dans l'analyse des discours hégémoniques (Laclau & Mouffé 2009 ; Nonhoff 2007). Si le poststructuralisme est l'un des courants qui articulent ces problématiques sociales et politiques au niveau théorique, il rappelle aussi le rôle des discours dans la société contemporaine, notamment dans la construction des subjectivités dans les médias de masse, dans la culture populaire et dans les dynamiques du pouvoir néolibéral.

c) Enfin, dans les humanités, notamment en lettres, philosophie et histoire comme en linguistique, le tournant vers le « discours » va souvent de pair avec la critique du langage comme instrument d'expression transparent (ce qu'on appelle la crise de la représentation en anglais, voir par exemple Man 1989). Cette crise a deux dimensions : symbolique et politique (Spivak 2009). En ce qui concerne la dimension symbolique de cette crise, on reconnaît que les expressions linguistiques et culturelles ne donnent plus à voir la conscience intentionnelle d'un auteur mais que la production du sens est prise dans un jeu incontrôlable de représentations (Jameson 2012). Force est de reconnaître que les idées sont toujours affectées par les circonstances de leur énonciation. Alors que les affirmations philosophiques d'une vérité universelle se heurtent à la matérialité opaque du langage, le fait que l'histoire (White 1973) et l'anthropologie (Clifford & Marcus 1986) soient écrites devient l'objet d'interrogations réflexives plus systématiques. Ceci renvoie également à la « représentation » dans sa dimension politique. Comme le rappellent les études postcoloniales (Saïd 1980) et les études des identités sexuelles (Butler 2005), c'est par et dans le discours que les individus négocient la question de qui peut parler au nom de qui, tout en se plaçant sur le terrain social du pouvoir.

Dans ces trois espaces pluridisciplinaires, les acceptions du discours se mêlent et se superposent souvent mais on assiste aussi à des clivages qui font obstacle à l'échange entre les disciplines. On note que l'intérêt que les sciences du langage portent au discours ne reflète pas toujours l'élan intellectuel et épistémologique du poststructuralisme observable dans l'espace pluridisciplinaire des sciences humaines et sociales. Si, en sciences du langage, la notion de discours renvoie à un champ disciplinaire de recherches spécialisées, dans les autres disciplines, elle désigne une problématique plus transversale et intellectuelle.

En Europe, l'intérêt pour le discours résulte souvent de la rencontre de la recherche sociale empirique avec la culture philosophique des humanités. Mais cette conjoncture du discours n'est pas universelle. Aux États-Unis, par exemple, le discours peine à se constituer en champ d'étude même si la notion de discours est bel et bien monnaie courante, notamment en anthropologie linguistique et en sociolinguistique, qui par discours entendent avant tout : (*institutional*) *talk*. Si l'Analyse du Discours croît sans cesse dans le monde entier, les États-Unis font sans doute exception. Ce n'est pas parce qu'il n'y aurait pas de linguistes bien ancrés dans les sciences sociales. Bien au contraire, la sociolinguistique (Johnstone 2008 ; Schiffrin 1994) et la linguistique anthropologique (Gumperz 1982) témoignent du fait que les dimensions sociales du langage ont été au cœur des travaux de nombreux linguistes depuis la fondation de leur discipline par Franz Boas. Pourtant la plupart de ces linguistes n'échangent pas avec les théories du discours qui ont émergé dans les humanités suite à la conjoncture poststructuraliste avec l'École de Yale de la déconstruction ou à l'arrivée de Michel Foucault en Californie dans les années 1970.

5. Vers les Études du discours

Le débat sur le discours ne constitue pas un espace intellectuel homogène et parfois on peut légitimement douter de ce qu'auraient en commun un spécialiste du langage des jeunes et un philosophe de l'éthique du discours, un linguiste qui analyse des corpus et un spécialiste des *Cultural Studies* qui théorise le lien entre langage et pouvoir. L'ampleur du débat pluridisciplinaire autour du discours montre en effet que le discours dépasse le cadre de l'Analyse du Discours et s'inscrit dans cet espace plus large qui est celui de langage et société où se croisent les sciences du langage, les sciences sociales et les humanités.

Quels sont les grands axes qui définissent le champ pluridisciplinaire des Études du discours? Ce champ résulte des échanges autour de

quelques problèmes qu'on peut observer dans les disciplines, à savoir a) les orientations théoriques et méthodologiques, b) les approches micro et macro, c) les objectifs empiriques/analytiques et critiques/réflexifs.

a) Entre théories et méthodologies

Le discours devient l'objet d'un champ de recherches spécialisé quand il mobilise les outils méthodologiques de la recherche (comme l'analyse des corpus, l'analyse conversationnelle ou l'ethnographie) à la lumière des interrogations théoriques et épistémologiques sur la production de sens dans la société. Le caractère fondateur des débats épistémologiques autour du structuralisme, du marxisme et de la psychanalyse dans l'émergence de l'Analyse du Discours en France à la fin des années 1960 est bien connu. Si cette ferveur théorique et intellectuelle s'est atténuée depuis dans les sciences du langage en France, on peut cependant observer que les théories du discours continuent de se développer ailleurs en Europe et surtout dans les humanités nord-américaines et européennes. On voit ainsi émerger un débat autour des théories du discours, notamment dans les champs qui se définissent par une certaine culture philosophique tels que la critique littéraire et les *Cultural Studies* aux États-Unis ainsi que dans une partie des sciences politiques et dans la sociologie en Europe. Ces théories du discours, notamment autour du post-structuralisme, tardent à rendre compte de la philosophie du langage qui s'était développée depuis Wittgenstein.

Qui plus est les théories du discours ne s'articulent pas facilement avec les outils méthodologiques qu'on peut trouver dans l'espace que déterminent les rapports entre langage et société. S'inspirant des avancées méthodologiques dans le domaine de la recherche sociale, les méthodologies définissent aujourd'hui en grande partie l'identité de l'analyse du discours en tant que sous-champ en linguistique. On voit ainsi des innovations méthodologiques en analyse du discours suivre celles d'autres champs en sciences sociales, par exemple les démarches ethnographiques, les interviews et les approches de la multimodalité qui ont permis de manifester une plus grande sensibilité pour la complexité et l'hétérogénéité de ses objets. L'Analyse du Discours va au-delà des approches classiques (qui se limitent souvent à un corpus de textes écrits) et elle se donne pour tâche de rendre compte du sens comme le résultat d'une pratique dans ses dimensions sociales (l'évolution de la sociolinguistique en a donné l'exemple, cf. Boutet 2016). Par conséquent, les analystes du discours sont confrontés au choix entre deux approches : une première de type analytique qui vise à déchiffrer les règles organisant

la production du sens social et une seconde de type interprétatif qui s'appuie sur une compréhension holistique de phénomènes complexes de production de sens. On note également la différence de choix méthodologiques entre ceux qui visent à saisir les discours comme des objets empiriques (ce qui peut nécessiter par exemple l'observation immédiate d'un phénomène) et ceux dont l'objectif est plus théorique (ce qui peut les amener à améliorer un modèle sans passer par un terrain).

b) Entre micro et macro

Pour rendre compte de la production sociale du sens, les discoursivistes peuvent adopter les perspectives macro ou micro en sciences sociales. On associe la perspective macro avec les traditions qui mettent l'accent sur les contraintes pesant sur l'agir social. Ici, les acteurs sont soumis à une structure d'inégalités ou de pouvoir (Marx) tout en suivant les règles de la société en tant qu'ordre institutionnel (Durkheim). Ces contraintes ont tendance à échapper à la conscience des acteurs. Si les acteurs sont produits par les structures sociales, ils les produisent et reproduisent par des actions dont les effets sont souvent non intentionnels. Les courants plus récents comme ceux de la gouvernementalité témoignent d'un tournant constructiviste qui insiste sur le caractère polycentrique du pouvoir et le rôle du discours dans la construction de l'ordre social. Derrière le discours, il n'y a pas une réalité sociale qui attend d'être découverte. Le discours n'est pas un simple instrument pour représenter le social. Il n'exprime pas non plus une réalité psychique qui pousse et motive les acteurs. Le discours, en représentant le social, peut participer à sa constitution. Par conséquent, des groupes sociaux peuvent se trouver agencés et organisés dans et par des discours qui définissent à la fois leurs rapports mutuels, l'ordre social et leurs subjectivités.

Tout au long du xx^e siècle, ces courants qui défendent une vision macrosociale se sont confrontés à des critiques se réclamant de l'acteur et de son savoir tacite. En passant par la sociologie interprétative de Weber, la philosophie sociale pragmatiste, la sociologie interactionniste nord-américaine et les sciences sociales ont élaboré une vision d'en bas tout en proposant un foisonnement de courants micro dans la recherche sociale qualitative. Si les disciples de Weber ont recours à l'acteur comme source intentionnelle de sens et d'action, la conception humaniste de la production du sens n'est pas partagée par tous les chercheurs qualitatifs, notamment par les pragmatistes et les interactionnistes pour lesquels le savoir social réside dans les pratiques plutôt que dans les acteurs.

Après la seconde guerre mondiale, on voit ainsi émerger les approches praxéologiques qui conçoivent le discours comme une pratique d'usage du langage à des fins sociales, d'abord chez les ethnométhodologues qui sont au fondement de l'analyse conversationnelle (Sacks 1992), ensuite chez les discursivistes qui prennent l'interaction comme unité fondamentale du discours. Dans les approches praxéologiques, le discours n'est pas expressif d'une intention ; il désigne, au contraire, les processus d'actions et de réactions qui permettent aux individus de définir la situation entre eux et de négocier leurs identités. Cette activité ne suit pas toujours un cours prédéfini. Elle ne reproduit pas des structures sociales entièrement établies. Elle est créatrice dans la mesure où elle doit répondre à des défis d'action qui demandent souvent des solutions nouvelles. Dans cette perspective, ce sont les acteurs qui sont experts pour gérer les actions complexes, d'où la préférence des approches micro pour les stratégies méthodologiques non standardisées comme l'ethnographie.

Ce clivage entre perspectives micro et macro qui définit une bonne partie de la sociologie se prolonge dans bon nombre d'autres disciplines où le discours est devenu un enjeu important (notamment en sciences d'éducation et en géographie qui sont proches de la sociologie). Dans les sciences du langage, on note la confrontation entre les approches macro (ou critiques) qui insistent sur la dimension du pouvoir et les approches micro (ethnométhodologiques) qui se fondent sur le principe (méthodologique) selon lequel le contexte n'est pertinent que s'il l'est pour les participants du discours. Des démarcations semblables se dessinent en psychologie. Alors que le programme micro est défendu par la psychologie discursive (Edwards & Potter 1992) qui s'en tient aux pratiques discursives afin de se départir de l'idée d'un « intérieur psychologique » du sujet, de son côté, la psychologie critique se tourne vers le discours afin de révéler le caractère construit du sujet et la dimension du pouvoir dans la subjectivation (Parker 1992). Si la dispute entre macro et micro a parfois empêché le dialogue entre les camps, la plupart des discursivistes convergent aujourd'hui dans l'acceptation du discours comme une pratique empirique, concrète et réelle.

c) Entre analyse empirique et réflexivité critique

On peut constater enfin que l'intérêt pour le discours peut ressortir d'objectifs différents. Nombreux sont les linguistes qui se tournent vers le discours (et non vers la langue) parce qu'ils s'intéressent à des objets plus empiriques que théoriques. De manière générale, les Études du discours font souvent état d'orientations empiriques. De ce point

de vue, des méthodes (par exemple qualitatives ou quantitatives) sont requises pour rendre compte de la production sociale du sens. Le but des recherches discursives sera ainsi de mieux comprendre un phénomène discursif donné.

Mais dans cet espace, la notion de discours peut aussi trahir des objectifs qui ne sont pas strictement empiriques. On peut penser aux tendances critiques qui visent à améliorer les discours plutôt que de seulement les décrire. Dans les études du discours, la critique peut avoir au moins deux sens qui ne s'excluent pas mutuellement. Pour certains, le discours renvoie à une dimension militante ce qui a notamment été le cas pour les débuts marxistes de l'Analyse du Discours en France et pour les courants de l'Analyse du Discours critique. Ces analystes entendent intervenir dans des luttes politiques tout en concevant la recherche sociale comme une arme à des fins autres que scientifiques. On peut aussi identifier un certain nombre d'analystes qui mettent l'accent sur la dimension appliquée de leurs recherches, dans des domaines semi ou non académiques, par exemple les recherches en linguistique appliquée à finalités pédagogiques.

Dans le sens de la réflexivité, la « critique » peut également renvoyer aux rapports qu'entretiennent les Études du discours avec leurs propres objets. On examine alors les conditions qui permettent aux Études du discours de produire un savoir spécialisé sur le discours. Des philosophes aussi différents que Jacques Derrida (1967) et Jürgen Habermas (1987) s'interrogent sur le fait que toute production de savoir doit passer par le langage. On trouve certains discursivistes qui témoignent du sens critique déconstructiviste du premier, plus orienté vers les contradictions intérieures alors que d'autres s'inspirent de l'éthique discursive du second. Enfin, les Études du discours connaissent aussi des tendances critiques et réflexives qui s'interrogent sur les contextes sociaux et historiques. On cite par exemple les généalogies foucaaldiennes qui réfléchissent sur les conditions de possibilité du discours des sciences humaines (Foucault 1966). Les Études du discours reconnaissent ainsi les conditions sociale et historique qui les ont rendues possibles.

6. Conclusion

Alors que l'Analyse du Discours est aujourd'hui bien établie en tant que sous-champ en sciences du langage, au moins en France et au Royaume-Uni, les Études du discours sont un champ récent qui a émergé à l'intersection des disciplines et dont on peut douter encore de l'existence. Dans cette contribution, j'ai retracé quelques développements

autour du discours qui nous permettent de voir les axes organisateurs de ce champ transdisciplinaire qui occupe une place centrale dans l'espace à la croisée de langage et société. En créant un espace pour les croisements entre traditions disciplinaires et nationales, les Études du discours témoignent de l'intérêt que les chercheurs de différents champs disciplinaires portent aujourd'hui à cet objet.

Si les Études du discours sont un champ encore à constituer plutôt qu'un champ déjà constitué, le regard pluridisciplinaire pourra aider à empêcher l'Analyse du Discours de tomber dans le piège de la spécialisation institutionnelle et renouer avec l'esprit critique et intellectuel de ses pionniers tels que Michel Foucault qui ne s'est jamais laissé enfermer dans des cases disciplinaires (voir Dufour 2013 ; Glady 1996). En intégrant le tournant praxéologique observable en sciences humaines et sociales depuis les années 1960, l'Analyse du Discours permettrait de réinvestir le nexus langage-pouvoir-savoir comme son objet théorique et empirique propre, de pousser plus loin ses ambitions critiques et de retrouver ainsi son rôle de pilote intellectuel dans l'espace pluridisciplinaire des sciences humaines et sociales.

Références bibliographiques

- Angermuller J. (2013a), *Analyse du discours poststructuraliste. Les voix du sujet dans le langage chez Lacan, Althusser, Foucault, Derrida et Sollers*, Limoges, Lambert Lucas.
- Angermuller J. (2013b), *Le champ de la théorie. Essor et déclin du structuralisme en France*, Paris, Hermann.
- Angermuller J. (2011), "Heterogeneous knowledge. Trends in German discourse analysis against an international background", *Journal of Multicultural Discourses* 6 (2), p. 121-136.

- Angermuller J. (2007a), « L'analyse du discours en Europe », dans Bonnafous S. et Temmar M. (dirs), *L'analyse du discours en sciences humaines*, Paris, Ophrys, p. 9-23.
- Angermuller J. (2007b), « Qu'est-ce que le "poststructuralisme français" ? À propos de la réception des tendances françaises de l'analyse du discours en Allemagne », *Langage & Société* 120, p. 17-34.
- Angermuller J. (2006), « L'analyse des textes à la croisée de diverses traditions méthodologiques : les approches qualitatives et quasi qualitatives », dans Paillé P. (dir.), *Méthodologie qualitative. Postures de recherche et variables de terrain*, Paris, Armand Colin, p. 225-236.
- Angermuller J., Maingueneau D. & Wodak R. (eds) (2014), *The Discourse Studies Reader. Main Currents in Theory and Analysis*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.
- Baker P. (2005), *Using Corpora in Discourse Analysis*, New York, Continuum.
- Blommaert J. (2005), *Discourse. A Critical Introduction*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Boutet J. ([2010] 2016), *Le pouvoir des mots*, Paris, La Dispute.
- Bröckling U., Krasmann S. & Lemke T. (eds) (2000), *Gouvernementalität der Gegenwart*, Frankfurt am Main, Suhrkamp.
- Busse D. (1987), *Historische Semantik. Analyse eines Programms*, Stuttgart, Klett-Cotta.
- Butler J. ([1990] 2005), *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris, La Découverte.
- Charaudeau P. (1997), *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*, Paris, Nathan.
- Charaudeau P. & Maingueneau D. (dirs) (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.
- Clifford J. & Marcus G. E. (eds) (1986), *Writing Culture. The Poetics and Politics of Ethnography*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press.
- Derrida J. (1967), *De la grammatologie*, Paris, Minuit.
- Dufour F. (2013), « L'analyse du discours : des gestes de lecture pour

une éthique de l'émancipation », dans Conesa M., Lacour P.-Y., Rousseau F. & Thomas J.-F. (dirs), *Faut-il brûler les humanités et les sciences humaines et sociales*, Paris, Michel Houdiard, p. 194-205.

- Edwards D. & Potter J. (1992), *Discursive Psychology*, London, Sage.
- Fairclough N. (1992), *Discourse and Social Change*, Cambridge, Oxford, Polity Press.
- Flowerdew J. et Richardson J. (eds) (2017), *The Routledge Handbook of Critical Discourse Studies*, London, Routledge.
- Foucault M. (1966), *Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines*, Paris, Gallimard.
- Foucault M. (1969), *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard.
- Gee J. P. (2011), *How to Do Discourse Analysis. A Toolkit*, New York, Routledge.
- Glady M. (1996), « Répétition et décalage. Le travail identitaire du langage », *Éducation Permanente* 128, p. 71-84.
- Gumperz J. (1982), *Discourse Strategies*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Habermas J. (1987), *Théorie de l'agir communicationnel*, Paris, Fayard.
- Jäger S. ([1993] 2007), *Kritische Diskursanalyse. Eine Einführung*, Münster, Unrast.
- Jameson F. ([1981] 2012), *L'inconscient politique : Le récit comme acte socialement symbolique*, Paris, Questions théoriques.
- Johnstone B. (2008), *Discourse Analysis*, Malden, Blackwell Pub.
- Keller R. (2005), *Wissenssoziologische Diskursanalyse. Grundlegung eines Forschungsprogramms*, Wiesbaden, VS.
- Laclau E. & Mouffe C. ([1985] 2009), *Hégémonie et stratégie socialiste*, Besançon, Les Solitaires Intempestifs.
- Lebart L. & Salem A. (1994), *Statistique textuelle*, Paris, Dunod.
- Maingueneau D. (2014), *Discours et analyse du discours*, Paris, Armand Colin.

- Man de P. ([1979] 1989), *Allégories de la lecture : le langage figuré chez Rousseau, Nietzsche, Rilke et Proust*, Paris, Galilée.
- Nonhoff M. (2007), « L'analyse hégémonique : à propos du développement récent de l'analyse de discours politique dans les sciences politiques », *Langage & société* 120, p. 77-90.
- Orlandi E. (1990), *Análise de discurso: princípios e procedimentos*, Campinas, Pontes.
- Parker I. (1992), *Discourse Dynamics: Critical Analysis for Social and Individual Psychology*, London, Routledge.
- Pêcheux M. (1969), *Analyse automatique du discours*, Paris, Dunod.
- Pêcheux M. ([1977] 1990), « Remontons de Foucault à Spinoza », dans Maldidier D. (dir.), *L'inquiétude du discours*, Paris, Éditions des Cendres, p. 245-260.
- Possenti S. (1993), « Discurso, estilo e subjetividade », São Paulo, Martins Fontes.
- Reisigl M. & Wodak R. (2009), « The discourse-historical approach (DHA) », dans Wodak R. & Meyer M. (eds), *Methods of Critical Discourse Analysis*, London, Sage, p. 87-121.
- Rose N. (1989), *Governing the Soul. The Shaping of the Private Self*, London, Free Association.
- Sacks H. (1992), *Lectures on Conversation*, vol. I, Oxford, Blackwell.
- Saïd E. ([1978] 1980), *L'Orientalisme. L'orient créé par les occidentaux*, Paris, Seuil.
- Schiffrin D. (1994), *Approaches to Discourse*, Malden/Oxford, Blackwell.
- Spivak G. ([1983] 2009), *Les subalternes peuvent-elles parler?*, Paris, Éditions Amsterdam.
- van Dijk T. A. (2009), *Society and Discourse. How Social Contexts Influence Text and Talk*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Warnke I. (ed.) (2007), *Diskurslinguistik nach Foucault: Theorie und Gegenstände*, Berlin, Walter de Gruyter.

- White H. (1973), *Metahistory. The Historical Imagination in Nineteenth-Century Europe*, London, Johns Hopkins Press.
- Wrana D., Ziem A., Reisigl M., Nonhoff M. & Angermüller J. (eds) (2014), *DiskursNetz. Wörterbuch der interdisziplinären Diskursforschung*, Berlin, Suhrkamp.
- Ziem A. (2008), *Frames und sprachliches Wissen. Kognitive Aspekte der semantischen Kompetenz*, Berlin/New York, de Gruyter.